

## Idir vrai

Idir est un homme tellement occupé qu'il n'est pas simple d'obtenir un rendez-vous avec lui. Nous avons l'habitude de nous croiser autour de l'Association de culture berbère, à Paris et, à l'occasion, de discuter le coup comme on dit. Dès qu'il a cinq minutes, en effet, dans la noria de ses tournées et de ses enregistrements, il court humer un peu d'air de la montagne dans un de ces cafés kabyles qu'il affectionne et qui sont souvent encore chargés des souffrances de l'exil séculaire et des enthousiasmes séculiers. Un café condensé entre zinc et tables où souvent s'est écrite l'histoire des émigrés et même de l'émigration.

Depuis longtemps, nous voulions, lui autant que moi, nous poser pour faire un peu le point de son parcours et échanger autour de cette percée fulgurante à l'échelle internationale de ce «jeune homme aux lunettes» parti d'Aït Lahcene, le village principal des Beni Yenni, pour conquérir, à son corps défendant, l'univers de la world music. A son corps défendant ? Oh oui ! Lorsque, en 1973, il a été contraint d'enregistrer *Avava Inouva*, alors qu'il était encore lycéen, adoptant le pseudonyme d'Idir, il pensait que c'était pour une soirée. Il ne se voyait pas en artiste. Sa propre mère, férue de poésie kabyle qu'elle disait et faisait, était loin de s'imaginer que ce jeune homme dont la voix commençait à être sur toutes les radios était son propre fils. Elle a cru à la fable selon laquelle l'interprète de *Avava Inouva*, que personne ne connaissait alors, était un condisciple de son fils Hamid au lycée. Elle disait même à son fils : «Invite-le à venir prendre un café à la maison». Il a fallu neuf mois à la mère pour débusser Hamid, son fils, derrière l'énigmatique Idir dont les chansons sont d'ores et déjà sur toutes les lèvres.

Idir, né Hamid Cheriet, est un homme réservé. C'est un artiste qui pratique une approche paisible et cultivée de la musique. Il n'a rien de l'artiste instinctif qui se complait dans la déglingue comme esthétique et mode de vie. Avec ses lunettes à la monture en métal, il a l'air d'un premier de la classe. Ce qu'il a dû être au lycée, puis à l'université d'Alger où il fréquentera les cours de géologie, ce qui lui octroiera la capacité à relativiser les choses. Les géologues, on le sait, mesurent le temps en milliers d'années. Ce qui le distinguera aussi comme l'un des rares chanteurs kabyles, voire algériens, à avoir un niveau d'instruction supérieur et la latitude d'avoir une réflexion non seulement sur la musique, mais aussi sur la société et la politique. Artiste et intellectuel en même temps, Idir l'est. Une autre singularité.

Mais sa singularité essentielle demeure son incroyable longévité. Depuis 1973 et *Avava Inouva*, bien qu'ayant peu produit en comparaison d'autres artistes kabyles qui mettent sur le marché un à deux albums par an, Idir demeure extrêmement populaire auprès du public kabyle tout en ayant élargi son public à plusieurs pays du monde. C'est un véritable ambassadeur de la chanson kabyle.

C'est de tout cela que nous nous sommes entretenus. Une version plus copieuse de cet entretien paraît dans la revue de l'Association de culture berbère. Nous voulions aussi en faire profiter les lecteurs du *Soir d'Algérie*.

A. M.

## IDIR AU SOIR D'ALGÉRIE :

# «Je suis resté le même qu'il y a trente ans»

2<sup>e</sup> partie et fin

Entretien réalisé  
par Arezki Metref

Existe-t-il une rythmique kabyle ?

Pas une, mais plusieurs rythmiques kabyles. De même qu'il existe, comme tu le sais, différents chants, tels que celui de la procession, celui qui reflète l'activité des travaux champêtres, celui des fêtes villageoises...

Tu as essayé, en fait, de rendre par des instruments qui ne sont pas forcément utilisés dans la tradition musicale kabyle des rythmiques qui, elles, ne sont que kabyles !

Absolument, comme un gitan ou un manouche prend une guitare et restitue ces connotations d'Europe centrale ou celui d'Espagne te fait un flamenco. J'ai tout simplement essayé de reproduire les rythmiques du bendir. L'instrument ne crée pas la mélodie, c'est ton inspiration artistique qui la crée.

Avant de chanter *Avava inouva*, succès qui a vraiment lancé ta carrière, t'étais-tu déjà produit devant un public ?

*Avava Inouva* n'est pas ma première chanson ! Ma première chanson était une comptine pour enfant que devait chanter la célèbre Nouara. Elle s'intitulait *Rsed Ay ldes* (*Que vienne le sommeil*) Elle devait la chanter à la télévision, mais comme elle n'est jamais arrivée, Abdel Madjid, le producteur d'une émission publique qui s'intitulait «Les cinq épreuves», est venu me voir au lycée en me demandant de remplacer au pied levé Nouara car j'avais assisté aux répétitions. Je ne me sentais pas le courage de chanter, je n'étais que musicien...

J'avais déjà à mon actif quelques petits succès, ce que la plupart des gens à l'époque ignoraient. Il faut savoir que, par une sorte de militantisme, je ne signalais pas mes textes... Et puis, ce producteur a su me convaincre et je me suis donné pour pseudonyme Idir. C'est avec un immense trac que j'ai, pour la première fois, chanté en direct. D'ailleurs, à cause de ce trac, je n'ai pas tout de suite compris que ce public bruyant, m'acclamait en fait. J'ai pensé qu'il me huait et me demandait de sortir de scène... C'est à partir de là que ma carrière de chanteur a commencé.

Il existe des tas d'histoires au sujet de *Avava Inouva*. L'une d'entre elles dit, par exemple, que tu as dû la chanter car personne n'en voulait à l'époque.

C'est vrai. Il y a un chanteur qui a eu mille regrets de ne pas avoir su prévoir ce succès, c'est Slimani, de son nom Slimane Metref. Il la trouvait trop moderne. Même après l'avoir chantée moi-même en public, je ne pensais pas devenir chanteur. C'était l'aventure d'un soir après quoi, je retournerais à mes chères études. Je suis allé trouver Djamel Allam, qui était chanteur dans un cabaret, ça ne l'avait pas plus accroché.

Alors, je l'ai mise de côté. Du reste, à l'époque, le rythme musical



Il existe un lien très fort qui unit dès le début le chanteur à son public.

de cette chanson était différent de celle qui, par la suite, a connu le succès. J'avais donc le refrain et je suis allé trouver Benmohamed pour lui demander de m'écrire deux couplets qui décrivent les ambiances traditionnelles d'antan, car je souhaitais faire perdurer dans les esprits de chacun celles-ci afin qu'elles ne tombent pas dans l'oubli. Benmohamed a écrit ces deux superbes couplets qui ont cimenté cette chanson.

Elle est passée à la radio et produit un «séisme» dans le monde de la chanson. T'y attendais-tu ?

Pas du tout ! D'ailleurs, cette chanson est venue car mon nom commençait à circuler dans la sphère musicale. Des producteurs locaux s'ont venus voir «ce jeune homme à lunettes», comme ils me surnommaient, et qui se faisait appeler Idir.

La chanson, interprétée par Nasser, une étudiante, circulait. On commençait à l'apprécier sans savoir qui l'avait écrite ! Des producteurs ont commencé à l'entendre sur certains ondes et m'ont mis la pression pour que je l'enregistre. J'ai été demander conseil à Cherif Kheddami. Il m'a répondu qu'il fallait que je l'enregistre, afin qu'elle ne tombe pas dans l'oubli... J'ai donc enregistré en 10 minutes cette chanson dans un studio grâce au concours d'un technicien qui s'appelait Cheriet.

Les conditions d'enregistrement étaient effroyables. Nous ne disposions que d'un seul micro pour deux voix, celle de Zahra et la mienne. Comme quoi, il suffit de peu de choses !

D'après toi, pourquoi cette chanson a connu un tel succès ? Et pourquoi a-t-elle contribué à sortir la poésie kabyle d'une certaine sclérose ?

Tu viens de prononcer un mot qui fait partie de ma réponse. En effet, il y avait une certaine sclérose. Les gens se suivaient et s'imitaient les uns les autres. Il y avait Aït Menguellet, qui trônait mais alors de très loin sur la chanson kabyle, avec une poésie extraordinaire. C'était le chantre de la chanson kabyle, notre idole !

Les compositions de l'époque se basaient toujours sur les mêmes structures : un refrain, un couplet, cela n'en finissait pas. Même si Cherif Kheddami, qui arrivait avec une nouvelle structuration musicale en créant des ponts, des répliques, cela restait toujours dans la même famille musicale.

Et puis, avec deux guitares, une pour un solo et une autre pour les arpèges qui vont avec, et que l'on n'avait pas l'habitude d'entendre, et deux voix, ça le fait. Je pense que la musique a contribué au succès de cette chanson et avec, aussi et surtout, le texte qui parlait de l'histoire de nos ancêtres, de la vie d'antan dans une véritable authenticité...

Je crois que ça a touché au plus profond le cœur de gens. Mais te dire précisément pourquoi cette chanson a tant marché... Je crois que si je connaissais la recette, je n'aurais fait que des tubes !

Peut-être que l'un des éléments de réponse est que *Avava inouva* s'adressait à un plus grand nombre car elle reflétait pour la plupart d'entre nous notre passé commun.

Je pense que la mélodie a énormément contribué au succès de celle-ci car je ne m'explique pas pourquoi les gens qui ne comprennent pas la langue kabyle, ont adoré cette chanson ! La magie de la mélodie, peut-être !

Au bout de combien de temps ta mère a-t-elle compris que le

célèbre Idir dont tout le monde parlait, était son fils ?

Tu ne vas peut-être pas le croire, mais il lui a fallu le temps d'une gestation, c'est-à-dire 9 mois.

Depuis tes débuts, il y a 35 ans maintenant, beaucoup de choses ont changé en Kabylie et en Algérie. Qu'est-ce qui est resté permanent, malgré tous les bouleversements ?

Ce qui est resté permanent pour moi, c'est l'attachement à mes premiers combats, c'est-à-dire celui de la libre disposition des gens et des pays, la souveraineté des peuples, et bien sûr le combat pour mon identité.

Cette identité est aujourd'hui plus que jamais en danger et tant qu'elle sera menacée, je me battrais pour sa liberté d'exister.

Mais l'identité n'est-elle pas aussi une construction intellectuelle ?

Oui, un peu ! Mais celle qui m'importe, et que je veux préserver, c'est celle qui est en moi, celle de ma famille. Celle qui m'a construit et qui fait que j'ai, comme la plupart de gens de mon village natal, une façon bien particulière de réagir aux phénomènes et aux aléas de la vie.

C'est à mon sens la meilleure définition de l'identité, de la culture... Cette identité à laquelle je tiens est liée à mon enfance. J'ai eu une enfance heureuse, malgré la guerre et les drames qu'elle a engendrés.

Et puis j'ai eu une vie identitaire, culturelle, assez dense et j'ai peut-être envie de retrouver mon équilibre en recherchant cela, mais, au-delà de tout, il y a cet idéal que je me suis forgé, c'est-à-dire rester quelqu'un d'accessible autant que possible, et qui passe sa vie à partager avec les autres.

suite en page 8